



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 2015

Roquefixade – Château

Prospection inventaire (2015)

Dimitri Paloumbas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/52157>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dimitri Paloumbas, « Roquefixade – Château » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/52157>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Roquefixade – Château

Prospection inventaire (2015)

Dimitri Paloumbas

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Hadès

- 1 Le château de Roquefixade est un site castral de moyenne montagne situé dans le massif du Plantaurel, entre Foix et Lavelanet. Son histoire est intimement liée à celle des autres forteresses « ariégeoises » d'influence capétienne, en premier desquelles Montségur. Distants d'à peine quelques kilomètres, les châteaux de Roquefixade et de Montségur n'ont pourtant pas bénéficié d'un éclairage historique et archéologique similaire : il s'avère que Roquefixade n'a jusqu'alors été que peu étudié sur le plan historique, et qu'aucune opération archéologique n'a été effectuée sur le site. De ce fait, la chronologie de son implantation et son organisation spatiale restent encore floues. En raison de l'importance historique du château, et de la présence en son sein de vestiges architecturaux offrant un intérêt certain pour l'étude du fait castral en Ariège, une mission de diagnostic a été engagée par la Commune de Roquefixade. Confiée à M. Peron, architecte du patrimoine, cette mission incluait un volet archéologique ; celui-ci a pris la forme d'une prospection inventaire.
- 2 Cette campagne de prospection-inventaire a permis de dresser un état des lieux relativement complet des enjeux archéologiques que présente ce site. L'inventaire des vestiges a tout d'abord abouti à un phasage chronologique, décomposé en trois périodes de construction. La phase 1 correspondrait à l'édification d'un « premier » *castrum*, à propos duquel nous savons peu de choses, si ce n'est qu'il comportait au moins une tour seigneuriale, traditionnellement identifiée comme une tour-beffroi, mais qui pourrait bien avoir été une tour-résidence. À la fin du XIII^e s., le site a été profondément modifié sous l'impulsion des maîtres d'œuvre du roi de France. Ces travaux concernèrent essentiellement le réduit. Le témoin le plus important de cette campagne est assurément la tour-porte qui barre l'entrée de cet espace, à l'est (phase 2). Le château a

ensuite été remodelé à la fin du Moyen Âge. Il semble notamment que les murs d'enceinte du réduit et de la basse-cour aient fait l'objet d'importantes retouches durant cette période (phase 3).

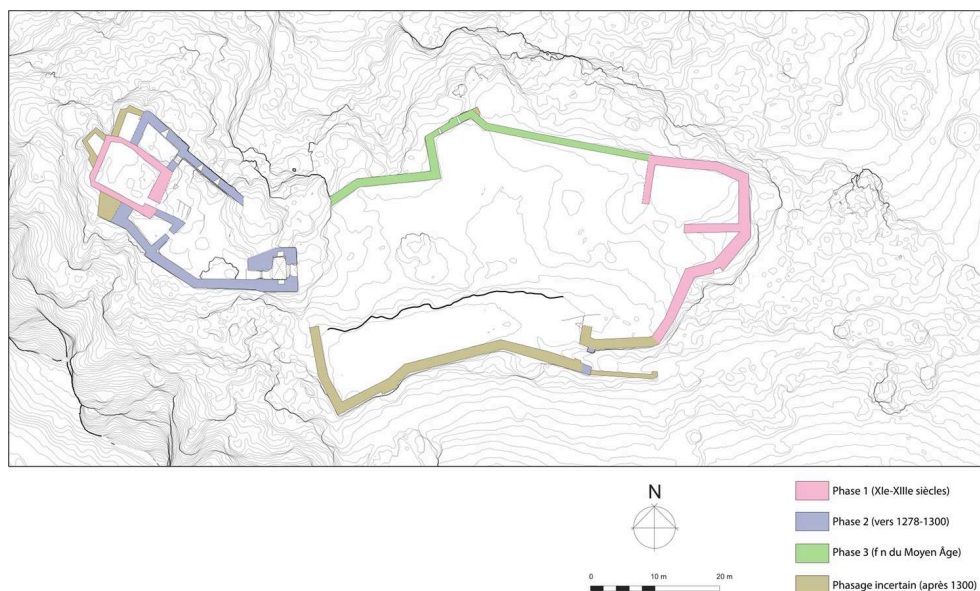
- 3 Au-delà du phasage proposé, nous pensons que l'apport principal de cette étude est d'avoir mis en évidence la complexité d'un tel site. Certes, la chronologie restituée coïncide avec les données qui étaient connues, validant à peu de choses près les datations proposées jusque-là, mais de très nombreuses informations mériteraient d'être précisées. Ainsi, l'existence d'une importante strate archéologique antérieure à la mainmise royale du château après 1278 est maintenant pleinement avérée, et il reste à en mesurer l'ampleur. En complément, l'étude du château royal gagnerait à être poursuivie et enrichie, à travers la multiplication des comparaisons stylistiques et architecturales. Globalement, on ne manquera pas de souligner l'intérêt que présenterait le lancement d'une campagne de fouilles sur ce site, ceci dans le but de parfaire nos connaissances sur les différentes périodes de construction et de reconstruction, mais également pour mieux appréhender l'articulation entre le travail de l'architecte et celui de l'archéologue. Dans l'attente d'une telle étude, nous avons proposé quelques pistes de réflexion, qui ont conduit à définir plusieurs zones à fort enjeu archéologique, au premier rang desquelles les espaces de circulation.

Fig. 1 – Vue depuis l'est



Cliché : D. Paloumbas-Odile (Hadès).

Fig. 2 – Plan d'ensemble et essai de chronologie



DAO : D. Paloumbas-Odile (Hadès), d'après une orthophotographie du laboratoire TRACES (UMR 5608), plateforme technique Terrae.

INDEX

Année de l'opération : 2015

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSZf1tw8>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtLDrpYhTL33>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt6bE9HEj8c>

AUTEURS

DIMITRI PALOUMBAS

Hadès